

La montagna vécue

Un territoire exploité et aménagé

Partageant les mêmes préoccupations économiques, celles liées à la survie du groupe familial, les populations ont géré un espace conditionné par la topographie alpine, capable de dégager de faibles excédents alimentaires seulement les meilleures années.

En découle un mode de faire valoir tout particulier, articulé sur une gestion rigoureuse des terroirs céréaliers, sur un cheptel réduit, rentable seulement grâce à l'emploi communautaire des alpages, qui renfermaient les véritables potentiels d'une expansion économique raisonnée.

Un territoire exploité et aménagé

Les traces d'une utilisation de l'espace montagnard méridional remontent à plusieurs millénaires, mais il faut



Lac dans la Vallée des Merveilles

Lago nel Vallone delle Meraviglie

Montagna vissuta

Un territorio sfruttato e pianificato

Accomunate dalle stesse preoccupazioni economiche - quelle legate alla sopravvivenza del nucleo familiare - le popolazioni alpine hanno gestito uno spazio condizionato dalla topografia, capace di produrre eccedenze alimentari solo durante le migliori annate.

Ne consegue un'amministrazione particolare, articolata su una gestione razionale dei terreni cerealicoli e su un patrimonio zootecnico ridotto, redditizio solo grazie allo sfruttamento in comune dei pascoli, che possedevano un ragionevole potenziale di espansione economica.

Un territorio sfruttato e pianificato

Le prime tracce di sfruttamento dello spazio montano transfrontaliero risalgono a diversi millenni fa, ma bisogna

attendere le début de notre ère pour que les terroirs apparaissent plus organisés. Un événement commun réunit pour la première fois de l'histoire delle montagne: des montagnes : la conquête des Alpes par les légions romaines. Celle-ci a lieu tardivement (entre 14 et 7 av. n.è.) provoquant l'acculturation des populations locales qui commerçaient déjà avec l'espace romain.

Les indices d'une rationalisation de l'espace productif

Les Alpes méridionales connaissent rapidement la centuriation, système cadastral des espaces cultivables en usage à l'époque romaine. Elle laisse de nombreuses traces dans le paysage, identifiables grâce aux mesures et superficies anciennes. Des terrasses de culture possèdent encore les dimensions du cadastre « romain ». Les mesures traditionnelles usitées dans les terres du Comté de Nice et du proche Piémont en sont des multiples : *starate*, *motturali*, *emine*...

L'étude des murs de soutènement qui structurent le paysage anthropisé permet de découvrir les artefacts qui les datent : une grande époque d'aménagements a lieu entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. C'est la période d'apogée du commerce transalpin, source de prospérité pour toutes les vallées de l'espace méridialpin, le long des voies du sel qui engendrent un développement sensible de leur économie.

Les crises de la fin du Moyen Age ont de graves conséquences démographiques sur ces villages. S'ensuit un repeuplement considérable, provoquant la colonisation de tous les terrains disponibles, jusqu'aux moins fertiles, pour les besoins de la céréaliculture. L'adaptation des cultures à la nature des sols et à l'exposition des terrains est nécessaire et crée un système d'exploitation à partir de petites structures organisatrices et bâties qui en facilitent l'exploitation : canaux d'irrigation, *tine* (réservoirs), *estals* (habitats temporaires à usage agricole)...

Un modèle concentrique classique

Le mode traditionnel d'utilisation du territoire est décliné à partir d'un modèle assez commun. Dans les hameaux comme dans les villages, les maisons sont entourées de petites parcelles très fertiles : les jardins (*li orti*). Ils sont protégés par des *defens*, interdictions judiciaires et barrières physiques. Ce sont des murets qui empêchent l'entrée des animaux gyrovagues profitant de la vaine pâture. Les réglementations locales punissent très sévèrement les propriétaires qui laissent leurs animaux sans surveillance. Ce sont des parcelles vitales à la survie des groupes familiaux.

attendere l'inizio della nostra era vive i territori appaiono più organizzati. Un avvenimento comune riunisce, per la prima volta nella storia, i due versanti delle montagne: la conquista delle Alpi da parte delle legioni romane. Tale conquista fu tardiva (tra il 14 e il 7 a.C.), e produsse l'acculturazione delle popolazioni locali, che intrattenevano già scambi commerciali con lo spazio romano.

Verso una razionalizzazione dello spazio produttivo

Le Alpi meridionali conobbero ben presto la "centuriation", sistema catastrale degli spazi coltivabili in uso all'epoca romana. Essa lasciò numerose tracce nel paesaggio, identificabili grazie alle antiche misure di superfici. Alcune coltivazioni a terrazze posseggono ancora le dimensioni del catasto "romano". Le misure tradizionali in uso nelle terre della Contea di Nizza e del vicino Piemonte ne sono dei multipli: *starate*, *motturali*, *emine*...

Lo studio dei terrazzamenti che strutturano il paesaggio antropizzato permette di scoprire la loro epoca storica: un grande periodo di pianificazione ebbe luogo tra la fine del XV e l'inizio del XVI secolo. C'est la période d'apogée du commerce transalpin, source de prospérité pour toutes les vallées de l'espace méridialpin, le long des voies du sel qui engendrent un développement sensible de leur économie. Les crises de la fin du Moyen Age ont de graves conséquences démographiques sur ces villages. S'ensuit un repeuplement considérable, provoquant la colonisation de tous les terrains disponibles, jusqu'aux moins fertiles, pour les besoins de la céréaliculture. L'adaptation des cultures à la nature des sols et à l'exposition des terrains est nécessaire et crée un système d'exploitation à partir de petites structures organisatrices et bâties qui en facilitent l'exploitation : canaux d'irrigation, *tine* (réservoirs), *estals* (habitats temporaires à usage agricole)...

Le crisi della fine del Medioevo ebbero gravi conseguenze sui paesi. L'incremento demografico che si era verificato in precedenza provocò la colonizzazione di tutte le terre disponibili, comprese le meno fertili, per i bisogni della cerealicoltura. La necessità di adattare le colture alla natura dei suoli e all'esposizione dei terreni ha generato un sistema di sfruttamento delle terre a partire da piccole strutture organizzate che facilitavano il lavoro: canali di irrigazione, *tine* (serbatoi), *estals* (ricoveri provvisori a uso agricolo)...

terreni ha generato un sistema di sfruttamento delle terre a partire da piccole strutture organizzate che facilitavano il lavoro: canali di irrigazione, *tine* (serbatoi), *estals* (ricoveri provvisori a uso agricolo)...

Un classico modello concentrico

La tecnica tradizionale di utilizzo del territorio deriva da un modello abbastanza comune. Nelle frazioni come nei paesi, le case sono circondate da fertili campicelli: gli orti (*li orti*). Questi sono protetti da *defens*, muretti che impediscono l'ingresso di animali girovaghi, barriere non solo fisiche ma anche giudiziarie. I regolamenti locali puniscono severamente i proprietari che lasciano pascolare i loro animali senza sorveglianza. Gli orti sono parcelle di terreno indispensabili alla sopravvivenza del nucleo familiare. I prati di erba da taglio e i campi arati formano un secondo cerchio concentrico

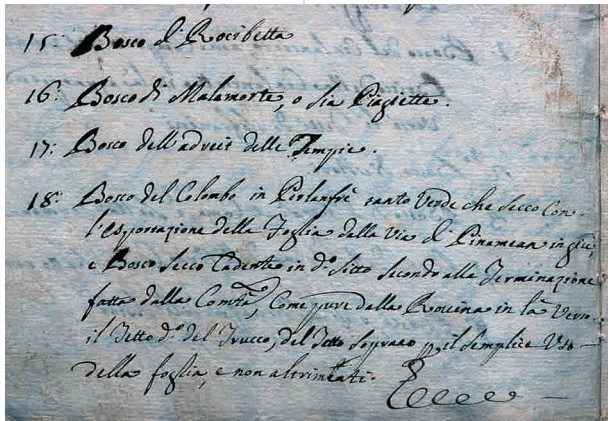
Les prés de fauche et les champs labourés forment un deuxième cercle concentrique de terres utiles. Les premiers sont régulièrement entretenus, positionnés près des cours d'eau car ils nécessitent, comme les champs, une importante irrigation. Il est nécessaire de le épierier régulièrement. Ils reçoivent parfois les troupeaux durant la nuit, et permettent de conserver le cheptel au village durant l'hiver. Ils appartiennent aux familles aisées.

Les champs, rarement éloigné de plus de deux heures de marche de l'agglomération, occupent les terrasses alluviales chargées des sédiments quaternaires. Des réseaux de canaux d'irrigation les parcourent. Ces terres produisent du blé au moins deux années sur trois pour les meilleures d'entre-elles. Il est nécessaire à l'alimentation des populations, jusqu'au début du XIX^e siècle.

Dès la fin du Moyen Age, le système de jachère est remplacé par la culture de plantes fourragères (trèfle), plus favorable à l'élevage. Les communautés les plus alpines possèdent un parcellaire surdivisé. La « grande propriété » des notables excède rarement 10 ha. Vers la plaine piémontaise, les propriétés s'agrandissent. En montagne, les conditions naturelles contraignent les propriétaires à posséder des exploitations à différentes altitudes pour tenter d'éviter les accidents climatiques localisés.

Faire valoir la terre

Pays de petits propriétaires, l'espace méridialpin est celui du faire-valoir direct. L'exploitant est le propriétaire. Il doit parfois louer des terres supplémentaires afin d'assurer la subsistance de sa famille. La portion commercialisable de ses productions ne lui donne que de faibles revenus, qu'il utilise pour payer l'impôt, acheter le sel et parfois



Extrait de statut qui fait référence à la forêt de Palanfre

Estratto di statuto campestre che cita il bosco di Palanfre

Un espace organisé autour des structures bâties

Les exploitations agricoles sont organisées autour de structures bâties. Dans les hameaux, c'est l'habitat qui est au centre des exploitations. Dans les villages, ce sont les granges qui tiennent lieu d'habitat temporaire. Elles permettent de stocker les récoltes. On y fait sécher les

di terre utili. I primi si trovano in posizioni vicine a dei corsi d'acqua per essere facilmente irrigati. Sia i prati sia i campi vengono regolarmente spietrati per renderli più agevolmente coltivabili. I prati possono anche ospitare le mandrie durante la notte, ma soprattutto permettono di costituire le riserve di fieno necessarie al mantenimento degli animali nelle stalle durante l'inverno. Solitamente il bestiame appartiene alle famiglie "agiate". I campi arati, raramente distanti più di due ore di cammino dal paese, si trovano sulle terrazze alluvionali, ricche di sedimenti quaternari. Sono coltivati a grano e percorsi da canali di irrigazione. Le più fertili di queste terre producono un raccolto due anni su tre. Il grano è indispensabile all'alimentazione delle popolazioni, fin all'inizio del XIX secolo.

Alla fine del Medioevo, la tecnica di lasciar riposare le terre agricole è sostituito dalla coltura di piante da foraggio (trifoglio), più favorevole all'allevamento. Le comunità residenti nelle alte valli possiedono appezzamenti di terreno eccessivamente frammentati. Perfino le "grandi proprietà" dei notabili superano raramente i 10 ettari. Verso la pianura piemontese, i possedimenti diventano invece più estesi. In montagna, le difficili condizioni naturali costringono i proprietari ad avere dei beni a quote diverse, per tentare di evitare gli imprevisti climatici localizzati.

Sfruttare la terra

Terra di piccoli proprietari, lo spazio transfrontaliero è quello dello sfruttamento diretto. Il coltivatore è anche il proprietario. A volte deve prendere in affitto delle terre supplementari per assicurare la sussistenza della famiglia. La frazione commercializzabile dei suoi prodotti gli frutta un reddito molto basso, appena sufficiente a pagare le

tasse, comprare il sale e, a volte, rifornirsi di utensili da cucina e da lavoro. Ma esiste anche un secondo modo di sfruttamento della terra: quello indiretto. I grandi proprietari assumono dei mezzadri e dei contadini. La mezzadria è più frequente nelle valli alpine, mentre l'affitto di cascine domina nelle grandi valli fluviali. La toponimia ne ha conservato tracce con il termine "affachairo", nome dato al contratto di mezzadria in Provenza.

Uno spazio organizzato intorno alle strutture edificate

Le coltivazioni agricole sono organizzate intorno a strutture edificate. Nelle borgate le case sono al centro dei terreni coltivati. Nei paesi, invece, si utilizzano le baite che svolgono il ruolo di abitazione provvisoria e di deposito. Esse permettono di ammassare i raccolti.

céréales, parfois les châtagnes, les haricots... Le foin y est entreposé pour nourrir le cheptel familial durant l'hiver. Ces granges ou fenils sont proches des lieux d'exploitation et des chemins. Parfois trop éloignées du chef-lieu, l'exploitant y loge quelques jours et y remise son outillage. Certaines sont qualifiées de *case rurale* ou *estals*. Véritables « maisons rurales », elles sont considérées comme des lieux symboliques d'habitation, images de la qualité sociale de leur propriétaire. Elles appartiennent aux notables du village et servent de marqueurs sociaux de l'espace agricole. Elles sont érigées dans les meilleurs quartiers, entourées de vastes propriétés couvrant souvent plusieurs hectares de champs et de prés. Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, de grandes nouveautés culturelles sont introduites dans les Alpes méridionales. Le maïs et la pomme de terre sont acclimatés depuis la plaine et les vallées piémontaises vers le Comté de Nice. Au-delà des espaces agricoles, les communes possèdent de vastes pâturages nécessaires à l'élevage. Ces pâturages communaux (bandites) sont loués et procurent un revenu régulier à la commune. La forêt, enfin, représente, avec les pâturages, le dernier « cercle » du territoire utile.

Elle est protégée par les communes depuis le Moyen Age. Considéré comme un bien précieux, l'arbre est une ressource fondamentale des finances communales. Sa vente permet d'équilibrer les comptes publics, régler l'impôt (le donatif), ou investir dans la construction et l'entretien du patrimoine communal. Des ordonnances communales (*statuti campestri*) préservent la ressource forestière. Ces règlements imposent des bans (des amendes) prohibitifs. Le bois sur pied est coupé et transporté, le plus souvent par flottage, jusqu'aux scieries des villages ou bien plus loin (vers Nice ou Cuneo). Les villageois possèdent des droits d'usage sur les forêts. Du bois de chauffage peut être prélevé, sous forme de chablis, par l'ébranchage très réglementé des bois d'œuvre, ou par l'enlèvement des buissons et des fougères. La commune peut attribuer des « bois » pour des réalisations à caractère collectif : fours à chaux, restauration des cabanes d'alpage...

Le bosco è tutelato dai comuni fin dal Medioevo. Considerato come un bene prezioso, l'albero è una risorsa fondamentale per le finanze comunali. La sua vendita permette di equilibrare i conti pubblici, regolare le imposte o investire nella costruzione e nella manutenzione del patrimonio comunale. La foresta è preservata tramite ordinanze comunali (*statuti campestri*). Questi regolamenti prevedono anche multe proibitive. Il legno "in piedi" è tagliato e trasportato, sovente per via fluviale, fino alle segherie dei paesi, o molto più lontano (verso Nizza o Cuneo). Gli abitanti dei paesi possiedono dei diritti d'uso sulle foreste. Possono prelevare legna da ardere sotto forma di legno secco, o sbrancando rami, pratica rigidamente regolamentata destinati all'edilizia, o ancora raccogliendo arbusti e felci. Il comune in taluni casi può decidere di attribuire dei lotti di bosco al fine di realizzare opere di carattere collettivo: forni a calce, riparazione delle capanne d'alpeggio...

Des activités artisanales omniprésentes mais secondaires

L'artisanat est destiné à sopperir ai bisogni domestici. Le maniscalco e il fabbro rappresentano l'« aristocrazia » des métiers artisanaux. Maîtres du feu, ils sont indispensables aux travaux aratoires et aux activités pastorales. L'archéologie a démontré leur importance et leur antériorité dans les Alpes, lieu d'exploitation et de

Vi si fanno seccare i cereali, a volte le castagne, i fagioli... Si immagazzina il fieno per nutrire gli animali durante l'inverno. Le baite, o i fenili, sorgono in prossimità dei terreni agricoli e alle vie di comunicazione. Alcune di queste baite sono chiamate *estals*. Vere e proprie "case rurali", sono considerate come luoghi simbolici di abitazione, specchio del livello sociale del loro proprietario.

Esse appartengono ai notabili del paese e servono da indicatore sociale dello spazio agricolo. Sono edificate nelle zone migliori, sono circondate da vaste proprietà che sovente coprono diversi ettari di campi e di prati. Tra il XVIII e il XIX secolo, grandi novità culturali sono introdotte nelle Alpi sud-occidentali. Il maïs e la patata, dopo l'acclimatazione in pianura vengono coltivati nelle valli piemontesi, e poi nelle terre della Contea di Nizza. Oltre agli spazi agricoli, i comuni possiedono vasti pascoli necessari all'allevamento. Questi pascoli (bandite) sono dati in affitto e fruttano al comune un reddito regolare. Infine, la foresta rappresenta, con i pascoli, l'ultimo "cerchio" del territorio sfruttabile.

Il bosco è tutelato dai comuni fin dal Medioevo. Considerato come un bene prezioso, l'albero è una risorsa fondamentale per le finanze comunali. La sua vendita permette di equilibrare i conti pubblici, regolare le imposte o investire nella costruzione e nella manutenzione del patrimonio comunale. La foresta è preservata tramite ordinanze comunali (*statuti campestri*). Questi regolamenti prevedono anche multe proibitive. Il legno "in piedi" è tagliato e trasportato, sovente per via fluviale, fino alle segherie dei paesi, o molto più lontano (verso Nizza o Cuneo). Gli abitanti dei paesi possiedono dei diritti d'uso sulle foreste. Possono prelevare legna da ardere sotto forma di legno secco, o sbrancando rami, pratica rigidamente regolamentata destinati all'edilizia, o ancora raccogliendo arbusti e felci. Il comune in taluni casi può decidere di attribuire dei lotti di bosco al fine di realizzare opere di carattere collettivo: forni a calce, riparazione delle capanne d'alpeggio...



Le forgeron, métier artisanal important

Il fabbro, mestiere artigianale importante

Attività artigianali onnipresenti ma secondarie

L'artigianato è destinato a sopperire ai bisogni domestici. Il maniscalco e il fabbro rappresentano l'« aristocrazia » dei mestieri artigianali. Maestri del fuoco, sono indispensabili ai lavori d'aratro e alle attività pastorali. L'archeologia ha dimostrato la loro importanza e la loro antichità nelle Alpi, luogo di lavorazione e di trasporto

transit des lingots de métaux. Ils utilisent les martinets de forge, qui restent monopoles communaux jusqu'à une époque récente. Les cordonniers-bourrelliers pouvoient aux besoins de l'activité muletiera destinée au transport le long des routes du sel, puis de ceux du cheptel local après les « guerres françaises » (révolutionnaires), qui remplace des bœufs moins productifs. Il existe aussi une activité de production de draps. Pendant l'époque Moderne, les productions drapières des Alpes s'exportent grâce aux ateliers de tissage et aux *paraire*, les moulins à foulon présents dans de nombreux villages. Il existe d'autres types de moulins : pour mouler le grain, détriter les olives, écraser les noix... A l'origine structures féodales banales, les moulins deviennent communaux à la fin du Moyen Age. Les premiers édifices privés apparaissent au XIX^e siècle. Ils caractérisent les espaces alpins méridionaux, pays économiquement fragiles mais « libres », possédant une capacité juridique de gestion. Il s'agit le plus souvent de moulins hydrauliques. Il existe aussi, loin des vallons, des moulins « à sang » utilisant la force animale.

L'exploitation de l'argile est courante : tuiliers, potiers ont laissé des traces dans la toponymie. Enfin, il existe d'autres productions plus marginales: les charbonnières, les *peguers* fabriquant la poix servant au calfatage des bateaux...

Déprise rurale et nouvelle organisation de l'espace

Avec le dépeuplement de la montagne et l'abandon des villages les plus périphériques, l'équilibre établi entre la société humaine et l'environnement naturel se rompt. Les pentes d'altitude ne sont plus exploitées qu'occasionnellement. Sur le versant italien, les bois de feuillus connaissent une expansion anarchique, créant d'importants risques d'incendie. Les reboisements de conifères au début des années 50 annoncent l'abandon des cultures et nécessitent des tailles protectrices. Les bois progressent spontanément, selon un mode de sélection naturelle, regagnant les anciens terrains de parcours des troupeaux. Sur le versant français, la surexploitation des forêts au XIX^e siècle est compensée par une politique de reboisement. Des centaines de milliers de plants sont repiqués par les services de la Restauration des Terrains de Montagne (R.T.M.). Ils accompagnent la déprise rurale et donnent une image verdoyante à la « Suisse Nîçoise ». Le bétail ne parvient plus à maintenir la pelouse pâturable. Une végétation d'arbustes et de ronces occupent les anciennes « vacheries ». Le milieu se

dei lingotti metallici. Gli artigiani del ferro utilizzano le forge che per molto tempo sono monopolio dei comuni. I calzolari-sellai vegliano ai bisogni dell'attività di trasporto sovrappeso lungo le vie del sale, poi dei capi di bestiame locali dopo le « guerre francesi » (rivoluzionarie), in sostituzione dei buoi, meno produttivi. Esiste anche un'attività di produzione di tessuti. Durante l'epoca moderna, le produzioni dei tessuti infeltriti delle Alpi si esportano grazie ai laboratori di tessitura e ai *paraire*, mulini per la follatura dei panni di lana, presenti in numerosi paesi. Esistono altri tipi di mulini: per macinare il grano, pressare le olive, schiacciare le noci... Strutture feudali, banali all'origine, i mulini diventano comunali alla fine del Medioevo. I primi frantoi privati non appaiono che a partire del XIX secolo. Sono caratteristici degli spazi alpini sud-occidentali, economicamente fragili ma « liberi », dotati di una capacità giuridica di gestione. Nella maggior parte dei casi, si tratta di mulini idraulici, ma esistono anche, al di fuori delle valli, dei mulini « a sangue »,

che utilizzano la forza animale. Lo sfruttamento dell'argilla è ricorrente: produttori di tegole e di ceramiche hanno lasciato tracce nella toponomastica. Esistono infine altre produzioni, più marginali: le carbonaie, le *peguers* che fabbricano la pece per calafatare le barche...

Declino rurale e nuova organizzazione dello spazio

Con lo spopolamento della montagna e l'abbandono dei paesi più periferici, l'equilibrio tra la società umana e l'ambiente naturale si spezza. Alle quote più alte, i prati in pendenza sono sfruttati occasionalmente. Sul versante italiano i boschi di latifoglie si espandono in modo incontrollato, creando così gravi rischi d'incendio. La foresta si sviluppa spontaneamente, secondo un modello di selezione naturale, e riconquista le antiche terre utilizzate dalle mandrie e dalle greggi. Molti rimboschimenti di conifere agli inizi degli anni '50, segnano l'abbandono delle colture. Sul versante francese, l'eccessivo sfruttamento forestale del XIX secolo è compensato da una politica di rimboschimento. Centinaia di migliaia di piantine sono trapiantate dai servizi della Restaurazione dei Terreni di Montagna (RTM). Accompagnano il declino rurale e conferiscono un'immagine verdeggianti alla « Svizzera Nizzarda ». Il bestiame non riesce più a mantenere puliti i prati da pascolo. Una vegetazione di arbusti e rovi invade le terre delle antiche stalle.

referme. Entracque n'a pas trouvé preneur pour ses pâturages en 2004. Des tentatives ont eu lieu pour relancer les races ovines locales : la *Sambucana* en Stura et la *Roaschina* (ou *Frabosana*) en Gesso. Sur le versant français, la déprise de l'élevage provoque l'effondrement du nombre de têtes et la déqualification des pâturages, désormais ouverts à tous les animaux. L'incitation à l'implantation de nouveaux éleveurs est difficile à réaliser. Dans les moyennes et basses vallées piémontaises, l'agriculture traditionnelle a fait le choix de l'amélioration qualitative, comme avec la « pomme de terre d'Entracque », mais le rendement des nouvelles exploitations reste insuffisant. Seuls les plateaux alluviaux d'Entracque, Valdieri et de la basse Stura permettent l'utilisation des machines agricoles. Cultivés rationnellement, ils obtiennent une rentabilité acceptable, alors que la déprise agricole s'accroît depuis les années

1950 sur le versant méridional, sauf, en Ubaye, où l'agriculture s'est adaptée aux marchés les plus porteurs. Ailleurs, seules quelques dizaines d'exploitations subsistent et de jeunes agriculteurs tentent de s'implanter en développant des cultures biologiques. L'entreprise fromagère permet le maintien d'un petit élevage dans les vallées Stura et Gesso. Deux petites fromageries existent à Entracque, ainsi qu'une coopérative laitière, à Demonte. Pourtant, la grande fromagerie « Vallée Stura de Demonte » s'approvisionne jusqu'en Ligurie. Les productions fromagères des vallées françaises sont confrontées aux mêmes difficultés. Le fromage de montagne survit en s'adaptant aux normes européennes, en améliorant la qualité et en diversifiant ses productions.

Une industrie atrophiee et periphérique

L'exploitation minière traditionnelle dans les Alpes s'est révélée peu rentable dans l'ancien Comté de Nice à cause de la nature tourmentée des terrains. Dès le XVII^e siècle, les mines sont jugées peu rentables malgré la présence du minerai. Au début du XX^e siècle, seules subsistent quelques mines de fer, pour un temps. Sur le versant italien, une vivace activité minière s'est développée au XIX^e siècle, à tel point que l'agriculture traditionnelle ne trasse vantaggi. Ma ciò durò soltanto fino alle due guerre, che furono fatali per quest'industria e accentuarono l'esodo verso la pianura. Tra le regioni minerarie più estese si annovera la zona di Bergemoletto-Palla, sulla riva destra della media Valle Stura, dove si estraeva la galène argentifera (minières du Reduc, de la Valletta, di Palla). Des filons de plomb-zinc sont mentionnés à Bagni di Vinadio. Dans la vallée Gesso, deux anciens gisements métallifères ont été exploités : la mine de Laussetto, où était extraite la galène entre le

L'ambiente si richiude. Nel 2004, Entracque non ha più trovato nessun affittuario per i suoi pascoli. Sono stati fatti dei tentativi per rilanciare le razze ovine locali: la *Sambucana*, in Valle Stura, e la *Roaschina* (o *Frabosana*), in Valle Gesso. Sul versante francese, il declino dell'allevamento provoca il crollo del numero di capi che conseguentemente comporta la svalutazione del valore dei pascoli. La soluzione di incentivare l'arrivo di nuovi allevatori è difficile da realizzare. Nelle medie e basse valli piemontesi, l'agricoltura tradizionale punta su nicchie di qualità, come « la patata di Entracque », per esempio; ma il rendimento delle nuove aziende rimane insufficiente. Solo le pianure alluvionali di Entracque, Valdieri e della bassa Valle Stura permettono l'impiego di macchine agricole. Gestite con criteri razionali, ottengono una produttività accettabile, mentre sul versante meridionale, a partire dagli anni '50, si accentua il declino agricolo. Un caso a parte è la Valle dell'Ubaye, dove c'è stato un adeguamento delle tecniche produttive alle richieste del mercato. Altrove, soltanto qualche decina di aziende sopravvive e dei giovani agricoltori tentano di instaurarsi sviluppando delle colture biologiche. La filiera del formaggio permette di mantenere in vita una forma ridotta di allevamento nelle valli Stura e Gesso. Due piccoli caseifici, e una centrale cooperativa del latte esistono rispettivamente a Entracque e a Demonte. Tuttavia, il grande caseificio « Valle Stura di Demonte » è costretto a rifornirsi fino in Liguria. Anche i produttori di formaggi francesi si confrontano con le stesse difficoltà. Il formaggio di montagna sopravvive solo adeguandosi alle norme europee, migliorando la qualità e diversificando i prodotti.



Carrière dans le Valgrande di Vernante Cava in Valgrande di Vernante

Un'industria atrofizzata e periferica

Nell'antica Contea di Nizza, a causa della struttura tormentata del terreno, lo sfruttamento delle miniere secondo i criteri tradizionali si è rivelato poco redditizio. Già dal XVII secolo le miniere sono considerate poco produttive, nonostante la presenza dei minerali. All'inizio del XX secolo restano solo alcune miniere di ferro. Sul versante italiano, una vivace attività mineraria si sviluppa nel XIX secolo, a tal punto che anche l'agricoltura tradizionale ne trasse vantaggi. Ma ciò durò soltanto fino alle due guerre, che furono fatali per quest'industria e accentuarono l'esodo verso la pianura. Tra le regioni minerarie più estese si annovera la zona di Bergemoletto-Palla, sulla riva destra della media Valle Stura, dove si estraeva la galena argentifera (minières du Reduc, della Valletta, di Palla). Filoni di piombo e zinco sono presenti a Bagni di Vinadio. Nella Valle Gesso, vennero sfruttati due antichi giacimenti

XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, et celle de la Vagliotta a été exploitée au début du XX^e siècle pour l'extraction de l'arsenopirite. Toujours dans la vallée Gesso, on extrayait la sidérite à la mine de Maissa, dans le vallon de l'Infernetto, jusqu'en 1818. Quelques carrières sont encore active : le site des Rocce della Marmorera, au-dessus du hameau de Valdieri, où est extrait un marbre gris ou *bardiglio* de Valdieri, très renommé pour ces veinures ; la carrière du vallon de Desertetto produisait un autre *cioppolino dorato* qui a servi aux ornements du Palais Royal de Turin ; enfin, la petite carrière d'ardoises et de dalles calcaires gréseux (vallon Roccoston, Mont la Bastia, dans la combe de l'Infernetto), utilisée pour les toitures en ardoises (*lose*) des habitations locales. Le long de la vallée du Gesso de nombreuses extractions de calcaire et de chaux existaient. La vallée de la Stura possède d'importantes carrières de sable et de graviers. Quelques grandes cimenteries se sont installées vers la plaine : Italcementi à Borgo San Dalmazzo; Buzzi-Unicem à Robilante, qui s'approvisionne sur la commune de



Le barrage du Chiotas

Roaschia. Du carbonate de calcium est extrait à San Lorenzo de Valdieri. Il sert au blanchissement écologique des papiers, à l'industrie du verre ou à la production de compléments alimentaires pour l'élevage des volailles. Dans la vallée de la Vermenagna, sur les communes de Roccavione, Robilante et Vernante, deux entreprises, Silver et Sibelco, exploitent les gisements de silice. Les carrières exploitées en espaliers ont été progressivement réhabilitées pour respecter une loi régionale instituée il y a une trentaine d'années. Celle-ci oblige les entrepreneurs à contribuer au réaménagement paysager. Les vallées niçoises possèdent peu d'exploitations de ce genre. Des matériaux sont extraits en aval de la Tinée. Deux grandes cimenteries se partagent les exploitations : les entreprises Vica et Lafarge à Saint-André, Contes et Peille. Dans la Vésubie, la plâtrière de Lantosque vient de fermer. Il existait de grandes fabriques de chaux à Baus Rous (sur le Var).

L'équipement hydro-électrique des vallées

Les montagnes sont des lieux propices aux installations hydroélectriques. Des barrages sont installés sur le Gesso, à Entracque. La centrale hydroélectrique du Haut Gesso, construite entre 1961 et 1982, est la plus importante implantation de pompage d'Europe. Sa centrale souterraine s'étend sur plusieurs kilomètres de galeries. Les ouvriers qui l'ont édifée ou qui ont participé à son exploitation, sont venus avec leurs familles du Gesso, des régions méridionales et de la Vénétie. Ils ne sont pas parvenus à stopper l'hémorragie humaine de la vallée, mais ont imposé

metalliferi: la miniera di Laussetto, dove si estraeva la galena tra il XVIII secolo e la metà del XIX, e quella della Vagliotta, sfruttata all'inizio del XX secolo per l'estrazione dell'arsenopirite. Sempre in Val Gesso, la sidérite è stata estratta nella miniera di Maissa, nel Vallone dell'Infernetto, fino al 1818. Alcune cave di marmo sono ancora attive: il sito delle Rocce della Marmorera, sopra la frazione di San Lorenzo di Valdieri, dove viene estratto un marmo grigio, detto *bardiglio* di Valdieri, noto per via delle sue venature; la cava del Vallone di Desertetto produce un *cioppolino dorato* che servì agli ornamenti del Palazzo Reale di Torino; infine, la piccola cava di ardesia e di lastre di calcare e arenaria (Vallone Roccoston, Monte la Bastia, nella Comba dell'Infernetto), utilizzate per i tetti in ardesia (*lose*) delle abitazioni locali. Lungo la Valle Gesso esistevano anche numerosi siti di estrazione del calcare e della calce. La Valle Stura possiede importanti cave di sabbia e di ghiaia. Alcuni grandi cementifici si sono installati verso la pianura: Italcementi, a Borgo San Dalmazzo; la Buzzi-

Unicem a Robilante che si approvvigiona per il calcare nel comune di Roaschia. A San Lorenzo di Valdieri viene estratto del carbonato di calcio. Serve a sbiancare la carta nel rispetto dell'ecologia, all'industria del vetro o alla produzione di complementi alimentari per l'allevamento dei polli. In Valle Vermenagna, nei comuni di Roccavione, Robilante e Vernante, due aziende, la Silver e la Sibelco, sfruttano i giacimenti di silice. Le cave coltivate in terrazze sono state progressivamente recuperate, nel rispetto di una legge regionale, istituita trent'anni fa, che impone ai concessionari di effettuare interventi di ripristino ambientale. Le valli nizzarde posseggono pochi sfruttamenti di questo tipo. Due grandi cementifici si dividono il mercato: le imprese Vica e Lafarge a Saint-André, Contes e Peille. Nella Vésubie, la cava di gesso di Lantosque ha appena chiuso. Esistevano grandi fabbriche di calce a Baus Rous (nel Var).

Contes e Peille. Nella Vésubie, la cava di gesso di Lantosque ha appena chiuso. Esistevano grandi fabbriche di calce a Baus Rous (nel Var).

Installazioni idroelettriche delle valli

Le montagne sono luoghi propizi alle installazioni idroelettriche. Delle dighe sono state costruite sul Gesso, a Entracque. La centrale idro elettrica dell'Alto Gesso, costruita tra il 1961 e il 1982, è tra le più importanti stazioni di pompaggio d'Europa. La sua centrale sotterranea si estende su diversi chilometri di gallerie. Gli operai che la costruirono, o che parteciparono al suo funzionamento, giunsero con le loro famiglie nella Valle Gesso, dal Veneto.

Non riuscirono ad arrestare l'emorragia umana della valle,

la langue italienne au détriment des dialectes comme mode prévalant de communication. L'hydroélectrification des vallées françaises est moins imposante. Pourtant, tous les cours d'eau sont équipés en quelques décennies. Elle comprend des usines au fil de l'eau et d'autres alimentées par des conduites forcées puisant dans les lacs d'altitude. La vallée de la Roya en est l'exemple classique. La vallée de Casterino, affluent direct de la Roya, a été dotée de barrages pour faire fonctionner les usines de Saint-Dalmas, alors que des conduites forcées alimentent celle de Fontan. Le système était complété par les usines au fil de l'eau de Breil.



Limone Piemonte importante station touristique cunéise

Une nouvelle activité liée à l'industrie touristique

Le tourisme est devenu la principale ressource économique de l'aire alpine. Il a des conséquences importantes sur l'environnement des vallées. A la fin du XIX^e siècle, Limone a développé une activité touristique importante, devenant, après la Seconde Guerre Mondiale, la principale station de ski de la région de Cuneo. Jusqu'aux années 1980, on y trouve l'essentiel des résidences secondaires et des hôtels étoilés de la vallée, le village devenant une cité alpine. Un phénomène similaire gagne les villages alentours. L'échec touristique de Bersezio (vallée de la Stura) laisse de profondes marques dans le paysage. Côté français, après l'Annexion, les villages sont dotés collectivement d'une appellation de renom : la « Suisse Nîçoise ». Les massifs de l'Authion (*Peira Cava*) ou de Beuil ont accueilli les premiers skieurs, sous l'impulsion conjointe du Chevalier de Cessole et des chasseurs alpins. Le réseau des stations de sports d'hiver s'est mis en place progressivement. Les professionnels ont dû pourtant s'adapter aux nouvelles attentes des visiteurs, s'orientant vers un tourisme de qualité, favorisé par la présence des Parcs. La division traditionnelle de l'environnement montagnard selon sa nature (pâturages, bois de conifères, villages avec cultures et bois de feuillus) ou pour les besoins des activités vivrières (élevage, déboisement, agriculture et récolte de fruits) a connu, à partir du milieu du XX^e siècle, une profonde crise économique qui l'a irrémédiablement transformé. La présence des Parcs et les nouvelles perspectives d'une agriculture et d'un élevage de qualité, semblent les prémices d'un nouveau développement économique conscient et durable.

ma imposero la lingua italiana come modo prevalente di comunicazione, a scapito della parlata locale. L'idroelettrico delle valli francesi è meno imponente. Nonostante questo quasi tutti i corsi d'acqua sono sfruttati. Esistono centrali a pelo d'acqua, e altre alimentate da condotte forzate che attingono acqua nei laghi d'alta quota. La Valle Roya ne è un classico esempio. La valle di Casterino, affluente del Roya, fu dotata di dighe per far funzionare le centrali di Saint-Dalmas, e delle condotte forzate alimentano quelle di Fontan. Il sistema era completato dalle centrali a pelo d'acqua di Breil.

Una nuova attività legata all'industria del turismo

Il turismo è diventato la principale risorsa economica della zona alpina, e ha avuto importanti conseguenze sull'ambiente. Alla fine del XIX secolo, Limone ha sviluppato un'attività turistica importante, fino a diventare, dopo la Seconda Guerra Mondiale, la principale stazione invernale della provincia di Cuneo. Fino agli anni '80, la maggior parte delle residenze secondarie e degli hotel di classe della valle si trova a Limone, che poco a poco da paese prende la fisionomia di cittadina di montagna. Anche i paesi vicini sono interessati dallo stesso fenomeno. In

Valle Stura, il fallimento della stazione sciistica di Bersezio ha lasciato tracce profonde nel paesaggio. Sul versante francese, i paesi si diedero la denominazione altisonante di « Svizzera Nizzarda ». Il massiccio dell'Authion (*Peira Cava*) o di Beuil accolsero i primi skieurs, sotto l'impulso congiunto del Cavaliere de Cessole e delle truppe alpine. La rete delle stazioni invernali si allargò progressivamente. I professionisti del settore turistico hanno dovuto cominciare ad adattarsi alle nuove aspettative dei visitatori, orientandosi verso un turismo di qualità, favorito anche dalla presenza dei Parchi. La tradizionale suddivisione dell'ambiente alpino secondo la sua natura (pascoli, boschi di conifere e di latifoglie e paesi con terre coltivate), o secondo i bisogni delle attività alimentari (allevamento, disboscamento, agricoltura e raccolta di frutta) ha conosciuto, a partire dalla metà del XX secolo, una crisi profonda che l'ha irrimediabilmente trasformato. La presenza dei Parchi e le nuove prospettive di un'agricoltura e di un allevamento di qualità, sembrano i primi segni di un nuovo sviluppo economico, cosciente e duraturo.